

Louis Raffin

PROTEUS III

La paix des étoiles

Roman

Éditions Glyphe

Du même auteur, chez le même éditeur

Proteus

Proteus II. La guerre en héritage

Chez le même éditeur (extrait)

Evelyne Dress. *La Maison de Petichet*

Olivier Kourislksy. *Marche ou greffe !*

Denis Labayle. *Correspondance Châtelet*

Maurice Lecœur. *Le Fantôme de Marie Laurencin*

Maryline Martin. *La Vie devant elles.*

Roger Noiseau. *Les Misères de Gérard*

Olivier Nourry. *Du destin des Parques*

© Éditions Glyphe. Paris. 2017

85, avenue Ledru-Rollin – 75012 Paris

www.editions-glyphe.com

ISBN 978-2-35815-229-7

Dans le tome précédent

***E**mma Woodstone était rentrée du Gwandana accompagnée de son père Axel. Grâce à sa liaison télépathique avec Proteus, elle avait permis de renverser le dictateur Missoko pour amener au pouvoir le chef des rebelles, James Diakoundé.*

Arrivée à l'aéroport de San Diego, Emma retrouva sa mère Audrey. Elles partirent avec Axel rendre visite à William Hurdley, hospitalisé dans l'attente d'une greffe de cœur artificiel.

Pendant qu'Emma s'entretenait avec le vieil homme, une terrible scène de rupture opposa ses parents dans la pièce voisine. Audrey révéla à son mari qu'elle avait une liaison avec leur ami Tom Greene. Sous le choc, Axel quitta précipitamment l'hôpital. Emma entendit leur dispute depuis la chambre de William Hurdey. Lorsqu'elle retrouva sa mère, Emma lui annonça qu'elle partait pour Washington afin de s'entretenir avec le Président Rodriguez.

Elles arrivèrent le lendemain à la Maison-Blanche. Audrey fut reléguée dans un salon d'attente tandis que sa fille était reçue dans le bureau ovale. Emma détecta, grâce à Proteus, un

ystème d'écoute. Elle exigea qu'il soit désactivé. Le Président resta ainsi seul à entendre Emma. À l'issue de leur entretien, le Président annonça, sans se justifier, qu'Emma demeurerait libre de circuler et d'agir à sa guise en restant connectée à Proteus.

Quelques mois plus tard, Axel renonçait à ses fonctions d'enseignant à Stanford pour prendre un poste à Washington. Sa fille partit avec lui. Maria Harramond, Présidente de la République des Amarandes, arriva à New-York en compagnie de James Diakoundé, nouveau Président du Gwandana. Elle prononça, à la tribune des Nations unies, un discours très critique envers les dirigeants corrompus de certains pays. Revenue devant son hôtel, elle sortit de voiture et salua la foule. Un drone surgit et tira une balle qui l'atteignit au front. Elle mourut sur le coup.

DANS L'AIR GLACÉ de la haute atmosphère, sous un ciel criblé d'étoiles, le lourd biréacteur de William Hurdley emportait ses passagers endormis. Deux chambres avaient été aménagées dans l'appareil, ainsi que des cabines regroupées à l'arrière. Arrimé dans la soute, un sarcophage métallique abritait la dépouille de Maria Harramond, assassinée la veille à New York. Les voyageurs accompagnaient le corps aux Amarandes où auraient lieu des obsèques solennelles.

L'avion avait été transformé en appareil autonome, ainsi que l'exigeait la réglementation antiterroriste. L'équipage ne comptait plus que trois hôtesses et un technicien, assistés de robots. À cette heure de la nuit, seuls les couloirs demeuraient éclairés.

Emma Woodstone était à bord.

*

Quelques mois plus tôt, dans un autre avion qui la ramenait du Gwandana avec son père, elle avait vécu, à l'insu de tous, un événement extraordinaire. Le lendemain, le Président Rodriguez la recevait à la Maison Blanche. Il fut le premier à savoir.

LES FAÇADES DE LA MAISON BLANCHE venaient d'être repeintes et brillaient au soleil. Derrière une des fenêtres de l'aile ouest, dans un petit salon sobrement décoré, Audrey Woodstone regardait au dehors les massifs de fleurs. Elle attendait sa fille Emma, qui s'entretenait avec le Président Rodriguez.

Quelques étages plus bas, dans le dédale des sous-sols du bâtiment, le Vice-Président Roy Spender avait rejoint l'équipe chargée de suivre et d'enregistrer la visite d'Emma. Mais les écrans restaient noirs et les haut-parleurs muets, car, à peine entrée dans le bureau ovale, la fille d'Audrey avait exigé que le dispositif de surveillance soit désactivé. Proteus, toujours relié à elle, était parvenu à détecter ce matériel, qu'ils avaient dû mettre en veille. L'autonomie et les pouvoirs de cette prodigieuse intelligence artificielle devenaient problématiques. Elle venait de contribuer au renversement d'un chef d'État africain et elle intervenait maintenant dans le fonctionnement interne de la Maison Blanche. Roy Spender ne voyait plus que deux options possibles : prendre au plus vite le contrôle de cette machine, ou la neutraliser.

Audrey avait aperçu deux écureuils qui jouaient au milieu de la pelouse. Elle les observait avec attention, dans l'espoir de ne plus penser à autre chose. Que n'aurait-elle donné pour vivre dans la même insouciance ? La veille, en retrouvant Emma à son retour du Gwandana, elle l'avait blessée presque aussitôt en rompant brutalement avec son père. Comment avait-elle pu être aussi impulsive ?

Pourquoi n'avait-elle pas attendu un peu ? Que faire, maintenant, pour obtenir le pardon de sa fille ?

Elle s'attardait devant la fenêtre, le front appuyé contre la vitre, quand un bruit de porte la fit se retourner. Le Président entra dans la pièce.

– Emma vous attend dans mon bureau, annonça-t-il, mais je voudrais d'abord vous dire quelques mots.

Il referma la porte et invita Audrey à s'asseoir en face de lui. Elle découvrit alors la gravité de son expression. La tranquille assurance qu'il affichait jusqu'alors avait disparu. Que s'était-il passé ?

– Votre fille souhaite poursuivre librement l'expérience, annonça-t-il.

– Et alors ?

– J'ai accepté.

Audrey eut un mouvement de recul.

– Vous avez accepté ? Ce n'est pas possible ! Vous savez bien que cette demande ne vient pas d'elle, mais de votre ordinateur, qui lui impose ses volontés.

– Vous faites erreur, Madame. Votre fille n'est nullement soumise à Proteus.

– Vraiment ? Et vous laisseriez une gamine de douze ans disposer à sa guise de votre précieux matériel ?

– Elle a fait valoir des arguments que je ne peux pas vous exposer.

– Vous ne pouvez pas ?

– Non, je ne peux en parler à personne, et ça ne va pas me faciliter les choses.

Audrey observa le Président. Qu'est-ce que Emma avait pu lui raconter ?

– Si je comprends bien, elle va continuer à servir de cobaye à cette machine, qui semble être parvenue à vous manipuler aussi.

– Je ne vais pas argumenter, Madame. Vous allez repartir avec votre fille et vous le constaterez par vous-même : elle est indépendante de Proteus.

– Mais elle est si jeune !

– En effet. C’est pourquoi vous devez lui offrir, avec votre mari, un cadre familial protecteur, harmonieux et rassurant.

Audrey pâlit. Était-ce une allusion à sa rupture avec Axel ? William Hurdley avait entendu, lui aussi, depuis sa chambre d’hôpital, les éclats de leur scène. Avait-il tout raconté ? Ou bien était-ce une coïncidence ? Saisie d’un mélange de colère et d’embarras, elle lança au Président un regard hostile, qu’il accueillit avec indifférence.

– Elle nous attend, conclut-il en se dirigeant vers la porte.

Audrey le suivit jusqu’au bureau ovale. Emma était sagement assise dans un canapé. Quand elle se leva, deux hommes entrèrent par une autre porte. Le Président se tourna vers eux.

– Messieurs, Mademoiselle Woodstone est libre de ses déplacements. La protection que nous lui assurons devra désormais être invisible. Organisez son retour à San Francisco par le premier vol.

*

Axel sortit de l'hôpital sans même s'en rendre compte. Brisé par sa rupture avec Audrey, il errait comme un somnambule. Si elle n'avait parlé que de divorce, il aurait conservé un espoir, il aurait tout tenté pour la ramener à lui. Mais elle avait ruiné ses chances en s'unissant à un autre. Et cet autre, c'était Tom ! Leur meilleur ami ! Comment avaient-ils pu ? Avaient-ils songé un instant à Emma ? N'était-ce pas le pire moment pour lui infliger cette nouvelle épreuve ?

Incapable de revenir sur ses pas, Axel saisit son portable et écrivit un long message à sa fille. Il la laissait seule pour quelques jours avec sa mère, elles avaient été trop longtemps séparées. Puis il marcha, pendant des heures, pour vider son esprit. La nuit était tombée depuis longtemps quand il se décida enfin à prendre un taxi jusqu'à l'aéroport. Arrivé à San Francisco, il prit un autre taxi, qui s'arrêta devant chez lui alors que le jour naissait.

Indifférent à l'air humide et froid, il s'avança jusqu'au perron de la maison et franchit le seuil. Les pièces s'illuminèrent pour l'accueillir, mais, dans le salon, il eut la pénible impression qu'il n'était plus chez lui, qu'il était chez Audrey et Tom. Il gravit l'escalier qui menait à l'étage, prit deux somnifères et s'effondra dans son lit sans même ôter sa veste.

*

La Maison Blanche avait bien fait les choses. Audrey et Emma étaient assises au premier rang d'un appareil de nouvelle génération. Devant elles, à la place du cockpit, une bulle transparente offrait une vue extraordinaire. Emma s'était pourtant endormie peu après le décollage, épuisée par le décalage horaire et sa longue entrevue avec le Président. Audrey, indifférente, elle aussi, au paysage, quitta rapidement son siège pour gagner le bar de l'avion. Deux passagers bavardaient. Elle s'isola près d'un hublot, sortit son téléphone et appela Tom.

– Alors ? fit-il d'une voix inquiète. Où en êtes-vous ?

– Emma l'a très mal pris. Je n'aurais jamais dû agir aussi brutalement avec son père. Je crois que tout le monde va m'accabler.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Parce que même le Président a fait une allusion.

– Le Président ? C'est impossible ! Comment saurait-il ?

– Il m'a fait une remarque ambiguë. C'était peut-être une coïncidence, mais j'en doute. Si Emma a pu entendre ma dispute avec Axel, Hurdley aussi, et il en a peut-être parlé au Président.

– ...

– Tom ? Tu es là ?

– Oui, j'essaye de réfléchir.

– Je suis désolée.

– Tu ne dois pas, c’est Hurdley le responsable, mais tout ça n’a aucune importance. Notre histoire ne regarde que ton mari et ta fille.

– Oui, elle regarde ma fille, qui me désapprouve, qui souffre et qui m’en veut.

– Tu n’as rien fait de mal.

– Je n’en suis plus si sûre.

– Audrey! Ouvre les yeux! Axel te délaissait, il ne se souciait que de lui-même et il a exposé ta fille aux pires dangers malgré ton opposition.

– C’est ta machine qui a exposé Emma au danger.

– Tu m’accuses de...

– Non, je ne t’accuse de rien, pardonne-moi, mais je m’en veux tellement.

– Audrey, le seul reproche que tu puisses te faire, c’est d’avoir été spontanée, d’avoir laissé parler ton cœur. Je suis sûr que ta fille comprendra.

– Si tu pouvais dire vrai.

– Que vas-tu faire maintenant?

– Je ne sais pas. J’ai vu que la télésurveillance interne de la maison avait été désactivée. Axel est donc rentré. Je n’avais pas réfléchi à ça non plus. Emma a le droit de dormir chez elle, mais je ne peux pas retrouver Axel si vite, après ce qui s’est passé à l’hôpital. Ce serait trop dur, pour lui comme pour moi.

– Il faudra pourtant te résoudre à le revoir.

– Oui, dans quelques jours. En attendant, je vais dormir à l’hôtel. J’y verrai plus clair demain.

– Veux-tu que je vienne?

– Non, reste chez toi, comme convenu. Je dois gérer ça toute seule.

Audrey referma l'étui de son portable et regagna son siège. Les lumières de San Francisco étaient en vue. L'avion acheva sa descente et la piste apparut. Quand les roues touchèrent le sol, le choc réveilla Emma et elle ouvrit les yeux sur l'aérogare illuminée.

– J'ai bien dormi, annonça-t-elle en gratifiant sa mère d'un sourire.

Audrey n'osait y croire. L'hostilité de sa fille commençait-elle déjà à se dissiper ?

Après avoir récupéré leurs valises, elles se dirigèrent vers la longue file des passagers en attente d'un taxi autonome. Quelques limousines d'ancienne génération, à conduite humaine, étaient également disponibles, mais à un prix extravagant.

– Il va falloir s'armer de patience, soupira Audrey.

– Viens, fit Emma en s'éloignant de la foule.

– Où vas-tu ?

– Nulle part...

Audrey renonça à comprendre et suivit sa fille qui longeait le trottoir d'un pas précipité. Quelques secondes plus tard, un taxi autonome s'arrêtait à leur hauteur en ouvrant ses portières et son coffre.

– Mais... tu resquilles, objecta timidement Audrey. On aurait dû faire la queue, comme tout le monde.

– Maman, mon lien avec Proteus te cause assez de soucis comme ça. Je peux t'offrir cette petite compensation.

Audrey sourit, jeta sa valise dans le coffre et monta dans le véhicule. Emma prit place en face d'elle et la voiture démarra dans un discret sifflement.

– Je ne pourrai pas rester ce soir, fit Audrey d'un ton navré.

– Pourquoi ?

– Parce que ton père est à la maison.

– Et alors ?

– Alors, après ce qui s'est passé hier, je crois qu'il vaut mieux attendre un peu avant de se revoir.

– Tu crois ?

– Oui.

– Comme tu voudras.

– Tu n'es pas fâchée ?

– Je suis triste.

– Moi aussi, je suis triste. Ton père compte toujours beaucoup pour moi et je sais que je lui fais de la peine, mais...

– Mais quoi ?

– Tu n'as pas à me juger.

– Je ne te juge pas, Maman, mais je déplore ta décision, d'autant que j'en suis responsable.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'y es pour rien.

– C'est ma participation à l'expérience Proteus qui vous a dressés l'un contre l'autre.

– Beaucoup de choses allaient déjà mal entre nous, et c'est ton père qui a voulu que tu...

– Non, il a proposé. C'est moi qui ai voulu. Il n'a fait

que me suivre et se soucier de moi. Tu l'aurais vu agir, tu serais retombée amoureuse.

– Emma, tu as des idées charmantes et romantiques, mais la vie n'est pas si simple. Tu ne peux pas tout comprendre.

– Sans doute, mais toi non plus. Je sais en revanche que papa a changé, et c'est vraiment dommage que tu le quittes maintenant.